

XX^e

siècle n° 36

NOUVELLE SÉRIE • XXXIII^e ANNÉE • JUIN 1971

Panorama 71*

LES GRANDES EXPOSITIONS
EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

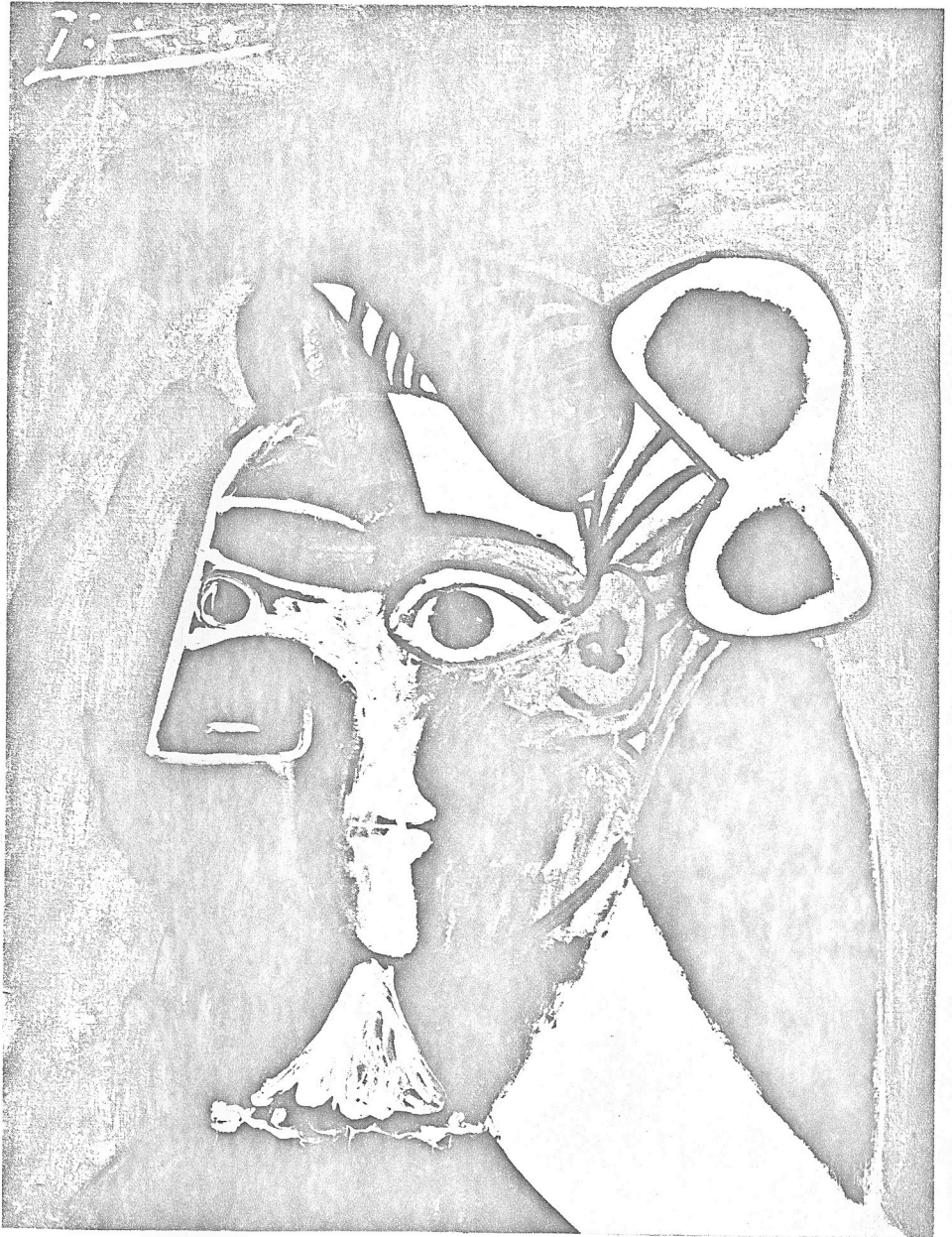
UN MUSÉE D'ART MODERNE EN MACÉDOINE

par Yvon Taillandier

« Amitié à Skopje ». Inscrite au bas d'une gouache, la dédicace de Calder exprime le sentiment de centaines d'artistes à travers le monde. Tandis que je la déchiffrais, le 13 novembre 1970, s'inaugurait un bâtiment culturel que bien des pays plus riches pourraient envier à la République de Macédoine. Deux cents peintures et dessins, soixante - dix - sept sculptures et objets dans des salles claires, de volumes agréablement variés, de contours nets; de l'extérieur, un grand prisme rectangulaire de blancheur où s'augmente la luminosité du ciel et qui se voit de loin; des terrasses spacieuses qui surplombent les minarets, les coupoles et les édifices neufs d'une ville presque entièrement détruite sept ans plus tôt et qui se reconstruit — le Musée d'art moderne de Skopje est une œuvre de solidarité et de ferveur. Solidarité des artistes d'un peu partout (et notamment de France) dont les dons constituent la collection du musée (le plan de l'édifice, dû à des architectes polonais — W. Klyszewski, J. Mokrzynski, E. Wierzbicki — est également un don). Ferveur, activité et largeur de vue de son directeur Boris Petkovski et de tous ceux qui l'ont aidé. Grâce à leur largeur de vue notamment la tentation chauvine de réserver le musée au seul art macédonien a été évitée.

« Pourquoi regardez-vous mon nez? » à cette question qui me semblait émaner d'un curieux personnage que je rencontrai le 13 novembre, au premier étage du musée, je m'entendis répondre: « Je regarde votre nez parce qu'il est peint par Picasso ». En effet, Picasso a donné au musée une très belle toile — soixante quinze centimètres de haut sur cinquante huit centimètres de large — datée de l'année du séisme (1963). Représentant une femme dont le nez vu de profil est dirigé d'un côté, alors que la bouche vue de profil également est tournée du côté opposé, tandis que la pupille des yeux est tournée vers le spectateur, elle propose, selon l'habitude de son auteur et le gré de celui qui regarde, soit une sorte de monstre, soit un beau visage, bien humain mais en mouvement, tournant la tête de tous côtés.

Ce regard jeté de tous côtés, en d'autres termes, ce tour d'horizon, on peut le faire, sur l'art contemporain, grâce au musée. Variété des techniques: dans les salles du rez-de-chaussée où sont



PICASSO. Tête de femme. 1963. Huile sur toile. 76 x 58 cm.

Le Musée d'art moderne de Skopje, Yougoslavie.



accrochés des dessins, des gravures, des lithographies, des collages de Fernand Léger, Bazaine, Estève, Messagier, Voss, Bertholo, Sugai, Jasper Johns, Hockney, Doucet, Manessier, jaillissent, s'étalent comme de la mousse, s'enroulent, se déchirent ou plus simplement font des signaux les sculptures de Stahly, Kemeny, Hajdu, Cardenas, Marta Pan et les formes simples de Grabul, un macédonien, tandis qu'un mobile de Calder balance lentement sa ramure métallique et son feuillage multicolore. Au premier étage, on trouve un mobile mécanique et lumineux de Danil, une sculpture transformable de l'architecte et sculpteur croate, Richter. Même les techniques employées par les nouveaux-réalistes et les « conceptuels » ou « intentionnalistes » sont représentées notamment par une composition de Christo où se combinent les deux tendances: une photographie et un dessin très précis racontent en effet l'empaquetage du Musée de Berne.

Variété des styles: toujours au premier étage, l'art abstrait et non figuratif est représenté par Hartung, Soulages, Bryen, Vasarely, Marfaing, Messagier, Duvillier, Singier, Charchoune, Zao Wou-Ki, Millarès. Wilfredo Lam, avec une très énigmatique femme quadrumane demi-manchote (une de ses mains pend à son bras unique, les autres jaillissent de son cou), Maurice Henri et plusieurs peintres yougoslaves (Spase Kunoski notamment) représentent le surréalisme. Cobra est là en personne sous la forme de la langue serpentine d'un personnage peint par Alechinsky. Enrico Baj ap-



porte le témoignage de la « peinture nucléaire » en faisant courir une tête de bipède sans tronc ni bras dans les vallées d'un monde détruit. Comme dans tout musée véritablement inspirateur l'espace physique ne tarde pas

à se changer en espace imaginaire, le parquet du premier étage se transforme en chaussée où vous fuyez devant le chauffard de « L'automobile tout confort » que stigmatise Marcel Pouget. La chaussée disparaît et vous voici dans l'air en butte aux pastilles de couleur dont vous mitraille un aviateur dans un tableau de Hugh Weiss. Vous tombez, et vous voilà pris dans l'irrésistible mouvement d'une « Bataille » de Pignon.

Si vous redescendez dans les grandes salles, la bataille continue. Vous vous heurtez à un poing et un avant-bras qui avait été exposé au Salon de Mai et qui est signé Rabascall.

J'ai été amené à inaugurer la salle de projection et de conférence du musée qui comporte aussi une bibliothèque, en faisant une conférence sur les nouvelles tendances artistiques à Paris; et tout naturellement la collection de Skopje m'a fourni nombre d'exemples, et notamment le poing de Rabascall qui témoigne d'une des tendances les plus récentes de l'art d'aujourd'hui, « l'art cérémoniel » où il lui est arrivé plusieurs fois de jouer un rôle, porté par son auteur dans des sortes de processions réinventées.

YVON TAILLANDIER

